

SOUS LA COORDINATION DE  
MARTINE ANTONA  
ET FRANÇOIS BOUSQUET

NATURE ET SOCIÉTÉ

# UNE TROISIÈME VOIE ENTRE L'ÉTAT ET LE MARCHÉ

ÉCHANGES AVEC ELINOR OSTROM



éditions  
**Quæ**



# **UNE TROISIÈME VOIE** ENTRE L'ÉTAT ET LE MARCHÉ

ÉCHANGES AVEC ELINOR OSTROM

MARTINE ANTONA, FRANÇOIS BOUSQUET,  
COORDINATEURS

Éditions Quæ  
RD 10  
78026 Versailles Cedex  
[www.quae.com](http://www.quae.com)

© Éditions Quæ, 2017  
ISBN : 978-2-7592-2577-4  
ISSN : 2267-702X

Le code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation des éditeurs ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

# WORKING TOGETHER...

## DE NOMBREUSES CONTRIBUTIONS

Cet ouvrage est issu d'un travail collectif mené depuis la visite en France de Elinor Ostrom, associant plusieurs institutions.

La transcription et la traduction des communications orales de Elinor Ostrom et de ses réponses lors des rencontres avec le public des conférences et les chercheurs des ateliers thématiques, ont été assurées par les coordinateurs de l'ouvrage, Martine Antona et François Bousquet (UR Green, Cirad), sur la base d'une version préliminaire établie par Nadia Cunningham (IDRA).

Quatre chapitres de l'ouvrage ont été rédigés par des collectifs de chercheurs et sont issus des rencontres avec E. Ostrom lors des ateliers de Montpellier.

### **Groupe « Changement d'échelle et gouvernance »**

- Elin Enfors (UR Green, Cirad, Stockholm Resilience Center) ;
- Vincenzo Lauriola (INPA, Brazil) ;
- Martine Antona (UR Green, Cirad) ;
- Gérald Orange (Université de Rouen) ;
- Thierry Ruf (IRD).

### **Groupe « L'engagement d'acteurs hétérogènes dans l'action collective »**

- Collectif Green (UR Green, Cirad) ;
- J. Rouchier (Greqam, CNRS) ;
- E. Sabourin (UMR ArtDev, Cirad) ;
- O. Barreteau, A. Richard-Ferroudji (UMR Eau, Irstea) ;
- M. Willinger, P. Courtois, R. Nessah, T. Tazdaït (Université Montpellier 1, Lameta).

### **Groupe « Capital social et action collective »**

- S. Mignon, A. Mazars-Chapelon, P. Chapellier, C. Janicot (MRM, Université Montpellier 2) ;
- M. Antona (UR Green, Cirad) ;
- A. De Romemont (UMR Innovation, Cirad) ;
- G. Faure (UMR Innovation, Cirad) ;
- D. Naziri, P. Moustier (Cirad-Moisa) ;
- M. Aubert, J.-M. Codron (Inra-Moisa) ;
- T.-L. Nguyen (Vaas-Favri) ;
- D. Sibony (Escem).

### **Groupe « Postures, représentations, actions : penser la durabilité des systèmes socio-écologiques »**

- P.-M. Aubert (AgroParisTech, MRM Montpellier) ;
- R. Mathevet (Cefe CNRS Montpellier) ;
- J. Ballet, J.-M. Koffi, K.-B. Komena (IRD/UVSQ, Université de Bouaké) ;
- P. Cardoso (Université de Paris 1) ;
- R. Le Duff (Université de Caen).

Des encadrés illustratifs ont été organisés et répartis dans l'ouvrage par les coordinateurs. Leurs auteurs en sont :

- Recherches à l'International Forestry Resources and Institutions par E. Ostrom.
- Cadre d'analyse, théorie, modèle par E. Ostrom.
- Des conflits concernant l'exploitation des ressources : au Nord, le cas de l'eau par V. Lauriola.
- Micro-contexte et formation du capital social par S. Mignon.
- Micro-contexte et attributs de la situation d'interaction par D. Naziri.
- Revisiter le don à la lecture du capital social par D. Sibony.
- Eau et gouvernance par R. Le Duff.
- Zones humides et *political ecology* : conflits, interactions stratégiques par R. Mathevet.
- Analyse stratégique de la gestion environnementale et modélisation d'accompagnement par P.-M. Aubert et R. Mathevet.
- Mise en pratique de la gestion participative des ressources naturelles par J. Ballet.
- Coopération intra-groupes et compétition inter-groupes : les conditions d'émergence des modes de gestion collective par P.-M. Aubert.

En fin d'ouvrage figurent un glossaire et une présentation d'auteurs clés, établis par les coordinateurs.

# ■ SOMMAIRE

<b>Préface</b> de Eduardo S. Brondizio .....	7
<b>Préambule</b> de Roland Pérez .....	11
<b>Trajectoires, héritages et actualités</b> .....	17

## GOVERNER EN COMMUN

<b>Ni État, ni marché</b> .....	31
Elinor Ostrom	
<b>Des systèmes socio-écologiques durables</b> .....	45
Elinor Ostrom	
<b>Échanges avec le public</b> .....	55

## ENJEUX ET ANALYSES SCIENTIFIQUES

<b>Changement d'échelle et gouvernance</b> .....	67
<b>L'engagement d'acteurs hétérogènes dans l'action collective</b> .....	73
<b>Capital social et action collective</b> .....	81
<b>Postures, représentations, actions : penser la durabilité des systèmes socio-écologiques</b> .....	91
<b>Questions de sciences et de société</b> .....	103
<b>De quelques voyages avec Elinor Ostrom</b> .....	117
Meriem Bouamrane	
<b>Personnes citées</b> .....	121
<b>Glossaire</b> .....	125
<b>Références citées</b> .....	135
<b>Sigles</b> .....	145

### Note de l'éditeur

Cet ouvrage comporte une liste des personnes citées dont l'apparition est notée dans le texte par le symbole <sup>▼</sup> lors de la première occurrence. La première occurrence des termes figurant dans le glossaire est notée par le symbole <sup>\*</sup> dans le texte.



# ■ PRÉFACE

Eduardo S. Brondizio

Elinor Ostrom, que son entourage appelait Lin, aurait considéré un ouvrage en son honneur comme respectable certes, mais ennuyeux ! Elle donnait le meilleur d'elle-même lorsque ses idées, ses concepts et ses méthodes étaient remis en question, lorsque la construction, les résultats et les implications de sa recherche étaient constructivement critiqués. Sa visite en France en 2011 fut productive, engagée et mémorable en raison des interactions directes, des confrontations « à brûle-pourpoint »<sup>1</sup>. Cette visite qui a impliqué des chercheurs de différentes disciplines, des représentants de l'État, des organisations non gouvernementales, des leaders politiques et des associatifs politiquement engagés fut un véritable « tour de force »<sup>2</sup>. Elle aurait été fière de ce livre et de la manière dont il présente les interactions et les discussions qui ont eu lieu lors de sa visite et les réflexions qui s'en sont suivies. Ce livre fait vivre son travail et ses idées pour un public francophone plus large.

Il restitue la conviction qu'avait Elinor Ostrom de l'importance de débats interdisciplinaires constructifs pour repousser les limites de la connaissance. C'est en effet ce qu'elle a pratiqué tout au long de sa carrière, se joignant à d'autres pour faire émerger des idées et des approches permettant de comprendre des problèmes sociaux complexes, travaillant avec des collègues et des étudiants, quels que soient leurs champs de recherche, leur position hiérarchique ou leur statut. C'est l'essence même du choix du terme « atelier » pour son *Workshop on Political Theory and Policy Analysis* Atelier en théorie et analyse des politiques (aujourd'hui appelé l'Atelier Ostrom) qu'elle a fondé avec son mari Vincent Ostrom<sup>v</sup> en 1973. Au sein de l'Atelier, elle passait une grande partie de son temps à travailler avec des collègues et des étudiants sur des articles, des projets, des méthodologies et l'analyse de données, toutes ces activités qui ont contribué au développement d'une approche originale de l'analyse institutionnelle par l'« École

---

1. En français dans le texte.  
2. En français dans le texte.

de Bloomington ». Cette curiosité intellectuelle, quel que soit le type de problème, est un des plus importants héritages qu'elle a légué aux personnes qui ont eu la chance de travailler avec elle.

Il serait bien présomptueux de prétendre résumer son héritage personnel et intellectuel, d'autant plus qu'il est vivant, dynamique et évolutif. De la proposition d'une vision unifiée de l'économie politique à la compréhension des fondements des motivations individuelles et de l'action collective\*, en passant par le développement de méthodologies et de cadres de travail partagés pour étudier l'informel, le philanthropique ou l'aide internationale, le legs d'Elinor Ostrom, celui du couple Ostrom, donne, dans la tradition de l'« École de Bloomington », les fruits qu'elle escomptait : étudier des problèmes de l'échelle locale à l'échelle globale et stimuler les avancées de la connaissance. Au-delà des indicateurs – les références à son travail ont doublé depuis son décès en 2012 (127 000 citations d'après Google Scholar en 2017) –, c'est l'évolution de ses idées et leur application à des problèmes sociaux concrets qui, j'en suis sûr, lui seraient le plus précieux.

Elle établissait des liens et menait des combats pour dépasser les divisions disciplinaires improductives, préoccupation qui est perceptible dans cet ouvrage. Elle était toujours prête à envisager de nouvelles façons de connaître, et manifestait le besoin d'une compréhension partagée des outils et des concepts, de discussions claires sur les faits, d'un langage commun et de cadres de référence qui pourraient aider à tirer le meilleur de l'expertise de chacun pour améliorer la connaissance des problèmes sociaux et de l'action pour les résoudre. Je m'aventure à dire que l'une de ses plus grandes frustrations était de voir son travail (mal) utilisé comme des recettes, qu'il s'agisse d'appliquer les principes directeurs\* (*design principles*) sans prêter attention au contexte ou de l'utilisation des cadres de l'*Institutional Analysis Design (IAD)*\* et des systèmes socio-écologiques comme des dogmes.

Son travail a eu une influence en raison de la pertinence de ses questions, mais aussi car il a posé les fondations pour des innovations et de futurs développements. Comme elle l'a indiqué lors de sa conférence à l'Unesco présentée dans cet ouvrage, elle était très intéressée par les idées et les approches qui pouvaient contribuer à une meilleure compréhension de problèmes sociaux. Une de ses plus importantes croisades au cours de ses dernières années fut de militer pour une connaissance cumulative afin de répondre à des questions sur lesquelles les sciences, et en particulier les sciences sociales, se trouvent dans l'impasse. Alors qu'il est toujours nécessaire de porter ce message haut et fort, nous le voyons résonner dans de nombreuses communautés.

Lors d'une récente conférence internationale à l'Agence française de développement (AFD) sur le thème « Communs et développement », les outils, concepts et idées portés par Elinor Ostrom ont percolé lors des présentations et des débats entre chercheurs, praticiens et étudiants. À travers le monde, des étudiants en master et en doctorat proposent de plus

en plus de variations des cadres de l'*Institutional Analysis Design (IAD)* et des systèmes socio-écologiques. Du niveau international au niveau local, des décideurs s'emparent du concept de polycentricité\* développé par l'« École de Bloomington » pour trouver des solutions qui les aident à conduire des processus de coordination complexes pour gérer des ressources et des biens publics\*. De même, des communautés rurales et urbaines se servent des principes directeurs d'Ostrom, et y adjoignent leur expérience de terrain pour résoudre des problèmes environnementaux ou de gouvernance\*. Du changement climatique à la gouvernance des communs mondiaux, elle a réorienté le débat pour aller au-delà des dichotomies simples et des solutions associées, nous mettant au défi de penser au-delà des États et des marchés, du privé et du public et de nos propres disciplines.

Ce livre met au premier plan des questions qu'Elinor Ostrom se posait et qui se posent encore pour les chercheurs, les décideurs et les praticiens. Durant toute sa carrière, Elinor (comme Vincent) a œuvré à réduire la fracture disciplinaire (et donc les limites) au sein de l'économie politique entre sciences économiques et sciences politiques, fracture qui était à l'origine d'une formulation théorique définissant les problèmes sociaux et collectifs en référence aux instances binaires public-privé ou gouvernement-marché. On retrouve ce fil directeur du début de sa carrière à son engagement sur la question du changement climatique en passant par son ouvrage *Governing the Commons*. Cette recherche est fortement liée aux travaux antérieurs de Vincent Ostrom sur les biens publics et le polycentrisme. Et, dès les années 1960, ils travaillent à une théorie plus holistique de la fourniture de biens collectifs\*, qui remet en question les hypothèses dominantes au fondement de diverses politiques publiques. Ils réagissent en cela au « pessimisme » qui domine, dans la lignée de Hardin<sup>¶</sup>, au sujet de la gestion des biens communs\*, et à la prééminence de la théorie du « passager clandestin\* » selon Olson<sup>¶</sup>.

En ce sens, ils ont contribué à offrir une représentation plus complexe et plus optimiste de la gouvernance, au-delà de celle du gouvernement centralisé et de marchés puissants. Représentation qui inspire aujourd'hui des voies alternatives pour résoudre des problèmes comme le changement climatique. Ce projet d'une économie politique élargie, issu de l'École de Bloomington, a évolué progressivement tout au long de la carrière d'Elinor Ostrom, amenant la question environnementale au centre, du local au global.

Elle a aussi abordé la question des processus sous-jacents et des mécanismes de l'action collective, et des outils qui permettent à des individus de trouver des moyens-solutions pour éviter des dilemmes collectifs inévitables. La Tragédie des communs\* de Hardin lui a donné les moyens d'orienter ses travaux antérieurs vers un débat plus large sur les ressources communes. Donner aux individus (au travers de schémas de pensée et d'outils analytiques) le pouvoir de résoudre des problèmes fait partie de l'héritage qu'elle nous laisse. Ce domaine de recherches prolifique (comme tous ceux qu'elle

a investis) a créé un héritage durable et, encore aujourd'hui, en constante évolution. Elinor Ostrom a étendu la portée internationale de son travail et la liste de ses collaborateurs pour décoder les termes et les concepts, développer des méta-analyses systématiques et comparatives d'études de cas, et élaborer des typologies de biens\*, de droits de propriété\*, de règles\* et de normes\*, sur lesquels nous adossons nos recherches encore aujourd'hui.

Les travaux d'économie expérimentale\* dans lesquels elle s'est engagée ont contribué à comprendre le rôle de variables clés impliquées dans l'action collective et les dilemmes sociaux\*, comme l'information, la communication en face-à-face, la confiance\*, l'interaction et le savoir sur la ressource. Cet ouvrage fournit plusieurs contributions à ces discussions, au travers d'échanges qu'elle a eus au Cirad avec des chercheurs sur le rôle du pouvoir dans les interactions sociales, sur l'hétérogénéité sociale dans les arènes d'action\*, sur la position du chercheur dans l'analyse de problèmes d'action collective ou encore sur les questions d'échelles dans la gouvernance des communs.

Il est impossible d'évoquer son travail sans aborder son engagement pour le développement de collaborations interdisciplinaires, ni discuter le rôle de cadres conceptuels et de méthodologies partagés pour faciliter l'analyse collaborative de dilemmes d'action collective et de problèmes socio-écologiques complexes.

Nombre d'entre nous, ses collègues à l'université d'Indiana, rejoints par d'autres collègues du monde entier, continuons à poursuivre ces efforts pour une simple raison : ils permettent de collaborer sur des problèmes complexes et de communiquer au-delà des barrières disciplinaires. Ici encore, on peut souligner la contribution de cet ouvrage à l'évolution des cadres d'analyse. Il est écrit par des chercheurs qui, comme Elinor Ostrom, sont ancrés dans la réalité concrète et souvent désordonnée des hommes et de leur environnement. Depuis les travaux fondateurs consacrés aux cadres de l'*Institutionnal Analysis Design (IAD)* et aux systèmes socio-écologiques, le rôle d'acteurs hétérogènes, leurs points de vue, leurs valeurs et les interactions entre arènes d'action à plusieurs niveaux font l'objet d'une attention renouvelée. Appliquer ces idées et ces outils à des problèmes concrets et à la réalité sociale inégale qui nous entoure permet à des chercheurs de démontrer l'utilité et de mettre en avant l'application des cadres conceptuels et des méthodes auxquels Elinor Ostrom a consacré l'essentiel de sa carrière.

En interagissant de façon critique avec ses travaux et ses idées, cet ouvrage lui rend hommage, au-delà d'une recension de conférences, de visites et de débats inoubliables. C'est un témoignage de sa foi dans le pouvoir de la collaboration et dans l'importance du fait de travailler ensemble. Je félicite les coordinateurs de cet incroyable effort.

Eduardo Brondizio est professeur d'anthropologie à l'Université d'Indiana (Bloomington, États-Unis), directeur du Center for the Analysis of Social-Ecological Landscapes.

# ■ PRÉAMBULE

Roland Pérez

Le présent ouvrage se réfère à une série d'évènements – les rencontres avec Elinor Ostrom en France au printemps 2011 –, aventure collective à laquelle nous avons eu le privilège de participer et dont nous souhaitons témoigner.

Pour en appréhender la portée, il convient de se remémorer le contexte qui était celui de la communauté scientifique française avant l'attribution, en 2009, du prix, communément appelé « Nobel d'économie », à Elinor Ostrom, prix partagé avec Olivier Williamson. Disons-le clairement, alors qu'Olivier Williamson, professeur dans la prestigieuse université de Californie à Berkeley, était très connu tant des économistes que des « gestionnaires de l'environnement », et que ses ouvrages étaient traduits en français et souvent cités, Elinor Ostrom, en revanche, était très peu connue, avec notamment aucune traduction en français de ses travaux. Ainsi, son célèbre ouvrage de 1990, *Governing the Commons*, n'a été traduit en français qu'en 2010, c'est-à-dire après l'attribution du Nobel en 2009.

Les quelques exceptions se situaient dans les équipes de recherche travaillant sur les systèmes agro-écologiques et la gestion des ressources naturelles, ainsi l'équipe Green du Cirad, créée par Jacques Weber<sup>3</sup> en 1993<sup>3</sup> et appuyée par Michel Griffon<sup>4</sup>.

C'est grâce à ma période passée au contact des agro-économistes à Montpellier<sup>4</sup>, puis au niveau national (Académie d'agriculture de France depuis 1994), que j'avais eu la possibilité d'entendre parler d'Elinor Ostrom et des travaux de l'École de Bloomington auxquels des chercheurs de Montpellier participaient. Quand, en 2008-2010, la direction du Cirad m'a confié la commission d'évaluation de ses personnels, j'ai pu attirer son

---

3. Ainsi, Jacques Weber témoigne : « Je connais effectivement bien Elinor Ostrom, collaborant avec elle depuis 1986, avant même la création de l'International Association for the Study of Common Property [...]. L'équipe Cirad-Green collabore sur une base constante avec son équipe, François Bousquet a assuré des formations à la modélisation multi-agents à Bloomington [...], et je l'avais invitée en 1994 à Paris » (Weber, communication personnelle).

4. Au CIHEAM-IAM Montpellier et à Agropolis Montpellier de 1986 à 1996.

attention sur l'intensité de ces relations Montpellier-Bloomington et sur leur antériorité par rapport à la notoriété liée au Nobel de 2009, par exemple Bousquet *et al.* (1994), Weber (1995), Griffon et Weber (1996), Antona et Sabourin (2004), etc.

Mon domaine principal de recherche portant sur le management et la gouvernance des organisations\* humaines finalisées, j'ai été sensibilisé depuis longtemps aux modes d'organisation collective, appelés parfois auto-organisation\* (Le Moigne, 1977), qui permettent d'ouvrir une voie alternative à la fois aux régulations purement marchandes et aux fonctionnements administratifs bureaucratiques.

Enfin, j'ai eu la chance de rencontrer Eduardo Brondizio, agronome brésilien de formation, devenu professeur à l'université d'Indiana à Bloomington dont il animait le département d'anthropologie, en liaison avec le collectif de recherches fondé par le couple Ostrom, le fameux Atelier en théorie et analyse des politiques (Workshop on Political Theory and Policy Analysis)<sup>5</sup>. Eduardo venait de passer une année sabbatique à Paris, au laboratoire d'anthropologie du Collège de France, et il y est revenu, avec son épouse, pour animer à nos côtés l'école doctorale d'été que nous avons organisée à Amiens en 2010 sur le thème « Agro-ressources et écosystèmes »<sup>6</sup>.

Comme une autre disciple d'Elinor Ostrom – Meriem Bouamrane, en charge du suivi du programme MAB à l'Unesco<sup>7</sup> – était également intéressée, le projet de monter une visite en France du nouveau Nobel d'économie, pour mieux faire connaître les problématiques étudiées par cet auteur et les avancées significatives qu'elle-même et son équipe avaient permises, est devenu un projet collectif, illustrant ce *working together* qui est – comme on le sait – un des principaux principes d'action qu'Elinor Ostrom recommandait et pratiquait elle-même<sup>8</sup>.

L'équipe de base, formée autour des collègues du Cirad (Martine Antona, François Bousquet, Jacques Weber), avec l'appui de la direction de cette institution et le renfort de Meriem Bouamrane, de Eduardo Brondizio, de François Silva et de moi-même, a établi un programme centré sur les institutions les plus concernées par les travaux d'Elinor Ostrom et ouvert à d'autres catégories de publics.

Les deux étapes prévues de la visite se sont ainsi situées respectivement à Montpellier (20 et 21 juin 2011) et à Paris (22 et 23 juin 2011) ;

5. Séminaire scientifique créé en 1973 à l'université d'Indiana par Elinor et Vincent Ostrom qui a constitué pendant 40 ans un des pôles majeurs dans le monde pour la formation et la recherche sur les institutions. Il est devenu l'Atelier Ostrom (Ostrom Workshop) sous la direction de James Walker et Michael McGinnis, voir <https://ostromworkshop.indiana.edu/about/history/index.html>.

6. Voir l'ouvrage collectif coordonné par Christophe et Pérez (2012).

7. MAB The Man and the Biosphere Programme (voir le site Internet de l'Unesco).

8. Il est significatif que cette recommandation ait été choisie comme titre de son dernier ouvrage (Poteete *et al.*, 2010).

le programme en a été précisé par les organisateurs en relation avec Elinor Ostrom elle-même, avec un symposium à Montpellier et une série de conférences-débats à Paris.

Pour le symposium de Montpellier, une thématique large sur Épistémologie, théorie et méthodologie de l'action collective (*Collective Action, Epistemology, Theory, Methodology*) a été proposée. Cette étape a comporté, le premier jour, une conférence publique (Corum Montpellier), suivi d'une remise de doctorat *honoris causa* de l'université de Montpellier ; puis, le second jour, un atelier de chercheurs (*Advanced Workshop*) et une rencontre avec les doctorants (*Master Class*) sur le site d'Agropolis.

Ce symposium fut l'occasion de mettre en relief les principaux apports d'Elinor Ostrom et des collectifs qu'elle a créés et animés sur plusieurs dizaines d'années, les collaborations, parfois anciennes, déjà nouées par des équipes françaises, les perspectives de leur renforcement et de leur élargissement à d'autres institutions et thèmes de recherche.

Les conférences-débats à Paris furent orientées sur quelques manifestations, arbitrages rendus nécessaires devant la multiplicité des suggestions et des propositions d'invitations suscitées par cette visite et compte tenu de la brièveté de son séjour en France. Ainsi, ont été organisées, d'une part, des conférences au niveau institutionnel (Unesco, OCDE, Académie d'agriculture de France), d'autre part, une rencontre-débat avec des chercheurs et des acteurs de l'économie sociale et solidaire.

La conférence à l'Unesco a eu lieu à l'initiative de la direction générale de l'Unesco – DG sciences (programme MAB *Man and Biosphere*) sur le thème *Social-Ecological Systems*.

À l'Académie d'agriculture de France, Elinor Ostrom, qui y avait été élue comme membre étranger, a prononcé une allocution à l'ouverture du colloque sur « Les hommes et l'eau : agriculture, environnement et espace méditerranéen » ; manifestation organisée par l'Académie d'agriculture dans le cadre du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

À l'OCDE, l'auteur a été invitée pour y faire un exposé, dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de la constitution du département Agriculture et environnement.

La rencontre-débat avec les chercheurs et acteurs de l'économie sociale et solidaire a été complémentaire des précédentes. Les problématiques couvertes par Elinor Ostrom et son équipe dépassant en effet les seuls terrains socio-écologiques, il était apparu souhaitable de s'ouvrir aux chercheurs travaillant sur d'autres terrains (notamment ceux de l'économie numérique...) et aux mouvements associatifs concernés par les questions des biens collectifs, du capital social, de l'auto-organisation et auto-gouvernance, notamment dans le secteur de l'économie sociale et solidaire.

L'organisation en a été confiée au Ciriec (Centre international de recherche et d'information sur l'économie sociale), en partenariat avec le Cnam et la chaire « Économie sociale et management » de l'Essem, et avec

le concours de diverses institutions et associations scientifiques concernées. La séance plénière s'est tenue en présence d'Elinor Ostrom.

Ces différentes rencontres ont montré l'ampleur des avancées permises par les travaux conduits par d'Elinor Ostrom et son équipe et leurs aspects novateurs.

Ses travaux constituent un plaidoyer pour l'interdisciplinarité en sciences humaines et sociales. Plutôt que de s'enfermer dans une formalisation de plus en plus éthérée – et même si son équipe pratique des formes avancées de modélisation –, Elinor Ostrom incite à croiser les regards de plusieurs disciplines autour d'un objet d'analyse commun. Aussi, ses apports intéressent les différentes composantes du champ des sciences humaines et sociales concernées par l'action collective – l'économie certes, mais aussi la gestion et la science politique, la sociologie et l'anthropologie, la cybernétique et la dynamique des systèmes... – rendant un peu factices, voire obsolètes, un certain nombre de frontières disciplinaires actuelles.

Cette interdisciplinarité du champ de recherches s'accompagne d'un véritable pluralisme méthodologique, combinant méthodes « quanti » et « quali » sans donner, comme le font la plupart des économistes contemporains, la prééminence des premières sur les secondes. Les collectifs de recherche qu'elle a créés et animés recourent à différentes familles de méthodes d'investigation, selon le contexte du terrain étudié. Cet éclectisme, plutôt cette contextualisation des protocoles et des méthodes de recherche, constitue selon nous l'un des traits les plus caractéristiques de cet auteur, notamment ces dernières années.

Enfin, les résultats ainsi obtenus incitent à la tolérance et à l'absence de dogmatisme. Pour elle, il n'y a pas un modèle absolu de gouvernance – « tout marché » vs « tout État » – mais une diversité de situations – y compris celles de règles conçues et mises en œuvre par les communautés concernées – qu'il convient d'analyser au plus près afin d'y apporter une solution adaptée.

La période actuelle met en évidence la pertinence des apports, de la méthodologie et des résultats obtenus par Elinor Ostrom. Même les choix de ses terrains, sur des « écosystèmes anthropisés », deviennent aujourd'hui cruciaux à l'heure des COP 21 et 22 et des inquiétudes pour la planète. S'y ajoutent les effets induits par les technologies de l'information et de la communication (TIC) et *a fortiori* par les technologies du vivant, qui renouvellent le débat sur les biens communs. Ces items mettent les questions relatives aux régimes d'appropriation, d'usage et de gouvernance de l'information et, plus largement, de la connaissance au cœur des problématiques de nos sociétés contemporaines.

Ainsi, paradoxalement, le thème de la gouvernance des biens communs est passé, en quelques décennies, d'une question marginale, voire surannée, à une question centrale, touchant plusieurs des enjeux majeurs du monde. Par ses intuitions et son obstination, Elinor Ostrom aura été un des agents

actifs de cette prise de conscience. C'est vraisemblablement le message principal que représente le Nobel qui lui a été attribué et dont le présent ouvrage tente de rendre compte.

Grâce à la notoriété acquise par ce prix prestigieux, la question des ressources communes (*Common Pool Resources*)\* a suscité, ces dernières années, un intérêt certain, voire un engouement parfois surprenant. Sans prétendre être les « gardiens du Temple », nous avons en effet été surpris des rapprochements, parfois à contresens, entre biens publics et biens communs (au sens des *Common Pool Resources*) et *a fortiori* entre ces « biens communs » à la Elinor Ostrom et le « Bien commun » au sens philosophique et moral – ainsi, un site d'information avait illustré l'ouvrage récent de Jean Tirole sur l'*Économie du bien commun* (2016) par une photographie d'une manifestation canadienne sur la défense des biens communs.

Sans être exhaustif, nous rappellerons quelques-uns des travaux menés et des publications dans la période récente :

- les travaux qui tentent de faire le pont entre les communs\* « à la Elinor Ostrom » et les approches plus classiques en France (marxisme, École de la régulation...) ; ainsi, le volumineux essai de P. Dardot et C. Laval (2014) et le dossier thématique (Chanteau *et al.*, 2013) dans la *Revue de la régulation*, comme l'encyclopédie sur les communs (Orsi *et al.*) à paraître aux PUF en 2017 ;
- les travaux menés sur les « communs immatériels », notamment ceux liés à la nouvelle économie numérique, *via* l'association Vecam, et le programme Propriété intellectuelle, communs et exclusivité (Propice) de l'Agence nationale de la recherche<sup>9</sup> (Coriat, 2015) ;
- les travaux qui ont continué sur l'action collective et, plus particulièrement, sur l'économie sociale et solidaire, avec le dossier thématique (Pérez et Silva, 2013) dans la revue *Management & avenir* et le numéro spécial (Pérez et Paranque, 2015) de la *Revue de l'organisation responsable* ;
- les travaux qui ont commencé sur les communs dans le domaine de la finance<sup>10</sup>.

Cet ouvrage complète le dispositif de diffusion au sein de la communauté francophone, tant scientifique que citoyenne, des travaux réalisés, des idées et des propositions avancées par Elinor Ostrom et plus largement par l'École de Bloomington qu'elle a créée avec Vincent Ostrom. Il se situera même en tête de ce référentiel, ses auteurs ayant été les précurseurs et les principaux initiateurs de cette (re)connaissance d'une œuvre majeure.

Roland Pérez est professeur émérite de l'Université de Montpellier (France), membre de l'Académie d'agriculture de France.

9. Programme ANR animé par Benjamin Coriat au CEPN (Université Paris Nord), voir [www.mshparisnord.fr/ANR-PROPICE/](http://www.mshparisnord.fr/ANR-PROPICE/)

10. Voir la liste [forum.finance@bienscommuns.org](mailto:forum.finance@bienscommuns.org) et <http://www.rencontres-montblanc.coop/page/forum-finances-en-biens-communs-le-2-juillet-2015-lyon>.



# TRAJECTOIRES, HÉRITAGES ET ACTUALITÉS

La biographie d'Elinor Ostrom est très connue. Elle a elle-même raconté son parcours en 2010 dans un article de l'*Annual Review of Political Science* (Ostrom, 2010) et en 2011 dans le *Policy Studies Journal* (Ostrom, 2011a). Nous proposons ici une courte biographie en mettant l'accent sur quelques rencontres qui ont marqué son parcours et participé aux inflexions de sa recherche.

Elinor Ostrom fut la première de sa famille à entrer à l'université, en l'occurrence l'université de Californie UCLA. Elle a conté les difficultés rencontrées au début de son parcours pour être prise au sérieux en tant que femme. Elle a également expliqué combien la discipline de l'économie comme celle des sciences politiques furent souvent critiquées sur ses travaux, essentiellement car Elinor Ostrom tenait à prendre en compte la complexité des phénomènes étudiés et à s'appuyer sur des recherches empiriques.

Au début des années 1960, elle a suivi les cours de Vincent Ostrom (qui deviendra son mari). Ce dernier demanda à ses étudiants de choisir chacun une nappe phréatique située en Californie du Sud et d'étudier les processus mis en place pour faire face aux problèmes de croissance démographique et de manque d'eau. Le groupe d'étudiants échangeait à propos des différents cas et comparait les différentes stratégies et actions utilisées par les différentes communautés. À la fin des années 1960, à la suite des travaux de Mancur Olson et surtout de Garret Hardin, ces travaux prirent une portée plus importante. En effet, en 1968, Hardin publia un article intitulé « The Tragedy of the Commons » (la Tragédie des communs) (Hardin, 1968), qui expliquait qu'une ressource qui n'est pas appropriée est condamnée à être surexploitée car chacun des usagers a intérêt à exploiter cette ressource au plus vite avant que les autres ne le fassent. C'est un dilemme : si chacun raisonne individuellement, il est rationnel d'exploiter au plus vite la ressource alors que, collectivement, il serait plus rationnel de définir un prélèvement total qui permette à la ressource de subsister et donc aux exploitants de se maintenir. Pour Hardin, les communs seraient donc condamnés

à la tragédie à moins que l'on ne privatise la ressource – chacun prendra alors soin de sa part – ou bien qu'une autorité supérieure – l'État le plus souvent – régule le prélèvement. Les observations d'Elinor Ostrom et de ses collègues allaient à l'encontre de cette théorie. Elle observait que, lorsque des individus font face à ce type de dilemme, ils n'ont pas forcément besoin d'une autorité supérieure pour définir un prélèvement soutenable. Lorsqu'ils ont des « arènes » dans lesquelles ils peuvent échanger, apprendre à se faire confiance, rassembler des informations solides, observer l'évolution des ressources, créer des règles, ils parviennent alors à résoudre leur dilemme sans intervention d'une autorité supérieure, ni privatisation de la ou des ressources concernées.

Devenue chercheuse à l'université de l'Indiana à Bloomington, elle a conduit des recherches sur la « fragmentation » des services urbains. La théorie disait alors que la multiplicité des organisations gouvernementales conduisait au chaos et à l'inefficacité. Des réformes à l'échelle des métropoles proposaient de réduire une telle fragmentation en créant des organisations moins nombreuses mais plus grosses. Les divers projets de recherche menés par Elinor Ostrom au sujet des services de police dans plusieurs régions métropolitaines des États-Unis montrèrent le contraire. L'explication de cette efficacité de petites unités locales est liée, selon elle, à la co-production des services : la proximité des bureaux de police permet aux résidents et aux policiers d'interagir pour co-produire de la sécurité, réelle ou ressentie.

Au début des années 1980, Elinor Ostrom a séjourné plusieurs fois à Bielefeld en Allemagne. Elle y développa les bases de son approche de l'analyse des institutions\*. Elle cherchait à produire un cadre conceptuel qui lui permette d'étudier de la même façon les juridictions, les marchés, les administrations, bref toutes les structures impliquées dans une économie politique complexe. Ce cadre, nommé l'*Institutionnal Analysis Design (IAD)* décrit dans cet ouvrage, lui servira de guide pour constituer une vaste base de données sur des cas de gestion de biens communs, en relation avec de nombreux collègues. Au sein du Workshop in Political Theory and Policy Analysis qu'elle a créé avec Vincent Ostrom à l'université d'Indiana de Bloomington en 1973, elle consacra de nombreuses années à étudier la diversité des institutions. C'est à partir de l'analyse de cette base de données qu'elle classa les formes d'appropriation des ressources qui dépassent la simple propriété privée. Elle identifia des droits d'accès, de collecte, de gestion, d'exclusion et d'aliénation. Ces droits peuvent se combiner en ce qu'elle a appelé des faisceaux de droits\*, pour produire une multiplicité de formes d'appropriation (Schlager et Ostrom, 1992). Des expériences en laboratoire ont permis de voir quelles sont les variables importantes pour la soutenabilité d'un système de gestion. En 1990, elle publia son livre le plus fameux sur ce sujet, *Governing the Commons* (Ostrom, 1990), édité en français en 2010.